GRATUIT
Bilingue et interculturel
English version at the back

Jeux d'hiver : les francophones de Prince George accueillent le Canada
Page 7

La Source
forum de la diversité
EN SOLIDARITÉ AVEC CHARLIE HEBDO

Vol 15 No 11 | 13 au 27 janvier 2015 www.thelasource.com

Photo par clemson University Library

Cette année, c'est décidé !

par JOHARA BOUKABOUS

Une nouvelle année commence et avec elle l'envie de changer ou de concrétiser un projet de longue date. Comme un nouveau départ, le mois de janvier et les bonnes résolutions qui souvent l'accompagnent sont l'occasion de faire le point sur ces petites choses qui nous déplaisent dans nos vies. Mais d'où viennent ces fameuses résolutions de début d'année ? Et qui sont ceux qui les prennent ?

Que ce soit perdre du poids, faire plus de sport, adopter une organisation plus efficace ou mieux gérer son argent… chaque année, une fois le réveillon du 31 décembre passé, le ballet des bonnes résolutions s'enchaîne. Comme un présage de bon augure pour la nouvelle année qui débute, ces décisions dont le but est souvent d'améliorer le bien-être d'une personne ou de concrétiser des envies de longue date, sont historiquement et par essence liées au changement de calendrier.

> « Nous avons un comité qui se réunit pour réfléchir aux différents moyens de nous améliorer.
>
> *Gurdial Singh Dodd, président de l'India Canada Cultural Association*

S'assurer une année prospère

Parmi les traditions qui entourent le passage à la nouvelle année, certaines remontent à l'Empire romain. A cette époque, l'année débutait lorsque les nouveaux élus entraient en fonction, le 15 mars. Vers 153 avant J.-C., le passage au nouvel an était célébré non plus en mars mais en janvier. Ce changement calendaire était accompagné de sacrifices et de rites dont le but était de s'assurer une année prospère : le peuple invoquant les dieux pour leur apporter de meilleurs jours. « En ce qui concerne les résolu-

Voir "Résolutions" en page 5 ➤

Dans ce numéro

Danse : Anita Majumdar revisite l'adolescence
Page 9

New Music Festival : quand la musique classique se découvre de nouveaux horizons
Page 11

Verbatim

Cette langue étrange qui est désormais la mienne

par ANNE-DIANDRA LOUARN

Un jeu d'équilibriste… c'est ainsi que je perçois mes conversations depuis mon arrivée à Vancouver il y a quelques mois. Entourée et abreuvée d'un anglais nord-américain, d'un français québécois et d'un français de ma France natale, j'aime jongler chaque jour, au travail et en dehors, entre ces trois cultures qui me sont chères. Mais je me surveille aussi beaucoup. Du moins j'essaie… Résultat ? Je parle désormais une sorte de "franglais" étrange aux intonations parfois québécoises et aux expressions pas toujours comprises par mes interlocuteurs. Un "FranQuéGlish" qui se rapproche maladroitement de l'Acadien et qui fait sourire, voire rire aux éclats parfois.

Allez donc essayer de faire comprendre à votre famille ou à vos amis de France qu'ici on a "une" job, pas "un job". Que vous n'allez pas à "une fête d'anniversaire" mais à "un party de fête". Ou que l'on dîne le midi et que l'on soupe le soir… À l'inverse, allez donc tenter d'expliquer à un Québécois qu'en France ou fait du "shopping", pas du "magasinage" ou que l'on gare notre voiture sur un "parking", pas un stationnement… Oui, le français de France aime les anglicismes et les mots en -ing. De là à dire que les Français charcutent la langue de Molière pendant que les Québécois tentent de la préserver en milieu minoritaire…

Mais alors qui a tort ? Qui a raison ? J'ai, pour ma part, arrêté de chercher la réponse. D'autant qu'elle ne se situe

Voir "Verbatim" en page 10 ➤

Photo par Ghozt Tramp

Éducation

Apprendre à communiquer en cultures

par SÉBASTIEN ORCEL

Depuis la rentrée scolaire 2014, le *British Columbia Institute of Technology* (BCIT) propose un nouveau cours intitulé « Introduction à la communication d'affaires interculturelle et au marché du travail de la diversité » (COMM 1117). Une problématique qui s'annonce délicate en pratique, même si cette initiative semble logique dans le contexte cosmopolite vancouvérois.

Pour enseigner cette nouvelle matière, BCIT a fait appel à Janice Klassen et à son CV… impressionnant : plus de 15 ans d'expérience dans l'enseignement supérieur, professeure de Techniques de Communication, d'Anglais et de Communication pour des classes d'étudiants internationaux… Le COMM 1117 ne pouvait rêver meilleur représentant.

Devant son nouveau défi, Janice Klassen explique : « J'enseigne à mes élèves l'importance des dynamiques de communication d'affaires entres peuples d'origines différentes, leur transmets un savoir interculturel suffisant afin de saisir la cause des incompréhensions dans un environnement professionnel pluriculturel. »

Pour ce faire, elle utilise un large éventail d'outils : discussions, lectures, jeux de rôles et aborde avec eux des sujets tels que les chocs culturels, la communication écrite, verbale et non verbale. Durant le semestre, les étudiants doivent également choisir un pays, puis présenter un compte rendu des nuances de celui-ci en matière de communication d'affaires et de ses rapports avec le Canada. Et pour coller au mieux à la réalité que ses élèves retrouveront dans le monde professionnel, Janice Klassen mélange volontairement différentes origines ethniques au sein des groupes de travail.

> Quelle que soit votre carrière, un employeur exigera que vous adaptiez votre communication face à la diversité ethnique.
>
> *Janice Klassen, professeure de COMM 1117 à BCIT*

Janice Klassen, professeure de COMM 1117 à BCIT.

Face à l'évidence du marché professionnel international

Selon Janice Klassen, ce genre d'enseignement est de plus en plus indispensable car « le nombre de personnes qui travaillent dans un contexte international, augmente », affirme-t-elle, convaincue que son cours apporte des débouchés et des occasions sur le marché de l'emploi. « Quelle que soit votre carrière, un employeur exigera que vous adaptiez votre communication face à la diversité ethnique. Les compétences acquises permettront aux élèves d'outrepasser les conflits et les malentendus selon les interlocuteurs et les situations. »

Parce que « leur vie baigne déjà dans un milieu de diversité, la majorité de mes élèves ressentent que le cours leur sera utile », poursuit la professeure. C'est le cas de Kristel Traniño, originaire des Philippines et élève du COMM 1117. « Le Canada étant un pays pluriethnique, il est important de savoir communiquer en présence de différents us et coutumes. Chaque pays a une façon différente de faire des affaires. C'est un défi pour nous, futurs chargés d'affaires, car de plus en plus de compagnies internationales embauchent des immigrants », explique la jeune femme. Le cas de Kristel est d'autant plus intéressant qu'elle a grandi dans une culture autre que la nord-américaine : « Avec cette nouvelle perspective, je suis apte à créer de plus fortes relations avec des gens d'horizons différents. »

Durant le premier semestre, le cours de Janice Klassen comptait près de 20 nationalités différentes, rendant les cours d'autant plus riches. « Les élèves n'hésitent pas à remettre en question leurs préjugés. Il n'y a pas de bonne ou mauvaise question quand il s'agit d'apprendre d'une autre culture et il est impossible de percevoir cela avec une approche formatée », explique Janice Klassen. Elle renchérit : « Ils sont toujours enclins à vouloir améliorer leur compréhension interculturelle, parce qu'ils savent que cela leur sera utile sur le marché professionnellement. »

Et les élèves ne sont visiblement pas les seuls à tirer profit de ce cours : « J'adore enseigner cette matière. Mes étudiants s'investissent et m'apprennent beaucoup sur leur propre culture », conclut Janice Klassen. Le nouveau semestre du COMM 1117 est complet. Il a débuté le 7 janvier et s'achèvera le 25 mars prochain.

Coût de la formation : 471$
Nombre de crédits offerts : 3
Plus d'informations : www.bcit.ca/study/courses/comm1117

CANADA POST POSTES CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40047468

Le grain de sel de Joseph Laquerre

Le journal est à la recherche de journalistes francophones pour la section française

En plein essor, le journal est à la recherche de journalistes francophones pour la section française.

Le candidat idéal devra démontrer une capacité à écrire dans les délais impartis, dans un français et un style le plus soigné possible. Les journalistes sont également invités à être les yeux et les oreilles de la Source à Vancouver et à proposer dans la mesure du possible des sujets lors des conférences de rédactions.

Merci d'envoyer un CV accompagné d'une brève lettre de motivation et pour les journalistes confirmés merci de joindre un ou deux exemples de travaux réalisés.

La Source est une occasion unique de faire ses armes en journalisme, de consolider ses expériences, de voir ses articles publiés sous presse et sur le site internet. Mais surtout La Source est une occasion de faire des rencontres peu banales, dans un cadre de travail convivial.

info@thelasource.com

Qui sommes nous ?

Journal communautaire bilingue (français-anglais), gratuit, depuis 1999, The Source/La Source couvre l'actualité culturelle, sociétale et politique de la Colombie-Britannique, dans une approche multiculturelle. Cette publication bi-mensuelle, dont le mandat est de construire des ponts entre les différentes communautés, favorise la découverte de nos cultures respectives.

Lieu de rencontre et de partage, La Source abrite une équipe de francophones, anglophones, francophiles et anglophiles motivée, sérieuse et dynamique qui reflète la diversité du journal. Les débats autour du choix des sujets ainsi que la confrontation des opinions y sont encouragés dans un esprit de respect et de coopération.

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place PO Box 47020,
Vancouver BC V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver BC

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource.com

www.thelasource.com

Fondateur et directeur de la publication **Mamadou Gangué**
Editeurs associés **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme & arts visuels **Laura R. Copes**
Directrice de la rédaction **Julie Hauville**
Rédacteur en chef (Section français) **Gary Drechou**
Chef de rubrique (Espace francophone) **Guillaume Debaene**
Secrétariat de la rédaction (français) **Anne Arminjon, Cloélia Bretonneau, Louise T. Dawson, Anne-Diandra Louarn, Adrien Dislaire, Sébastien Orcel**

Secrétariat de la rédaction (anglais) **Deanna Choi, John Dingle, Bev Ferguson, Meagan Kus, Stephanie Lee, Debo Odegbile, Leah Peric, Amanda Pullishy, Melodie Wendel-Cook, Simon Yee**
Assistant de bureau **Kevin Paré**
Coordinateur Web **Enej Bajgoric**
Web **Pavle Culajevic, Sepand Dyanatkar, Chelsy Greer, Vitor Libardi**
Responsable des médias sociaux **Luiza Libardi**
Médias sociaux **Alice Amrein, Fanny Marguet, Kristi Wong**
Premiers conseillers de rédaction **Paul Gowan, Mike Lee, Samuel Ramos**

Photographes **Denis Bouvier, Pascal Guillon, Peggy Lam, Jenny Tan, Simon Yee**

Illustrateurs **Joseph Laquerre, Afshin Sabouki, Gordon Spence**
Ont collaboré à ce numéro **Johara Boukabous, Anna Chemery, Alison Chiang, Adrien Disclaire, Jesenka Duranovic, Sonja Grgar, Robert Groulx, Pascal Guillon, Florence Hwang, Derrick O'Keefe, Peggy Lam, Carime Lane, Anne-Diandra Louarn, Sébastien Orcel, Don Richardson, Anastasia Scherders, Dongyue Su, Jenny Tan, Salena Tran, Naomi Tse, Audrey Tung, Selma van Halder, Noëlie Vannier, Edwine Veniat, Pierre Verrière, Mandeep Wirk, Simon Yee, Robert Zajtmann**

Traduction **Barry Brisebois, Monique Kroeger**
Distribution **Steve Bottomley, Denis Bouvier, Alexandre Gangué, Kevin Paré**

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire:
(604) 682-5545

Et si le Pacifique nord-ouest devenait indépendant ?

par ANNE-DIANDRA LOUARN

Dans ses rêves (les moins) fous, Brandon Letsinger s'imagine vivre dans un tout nouveau pays dont les frontières sont définies par un environnement, une géologie, une culture et un état d'esprit communs. Et du rêve à sa réalité, il n'y a qu'un pas. Brandon Letsinger est le directeur de *CascadiaNow!*, un mouvement citoyen qui demande l'indépendance d'une partie de la Colombie-Britannique, des États de Washington, Orégon, Idaho, du sud de l'Alaska et du nord de la Californie.

Le groupe formé en 2008 à Seattle possède déjà sa charte d'indépendance et son drapeau bleu (représentant le ciel et l'océan pacifique), blanc (pour la neige et les nuages) et vert (en hommage aux vastes forêts de conifères de la région), le tout fendu par un sapin noir solitaire, symbole d'endurance, de défi et de résistance. Tout un programme.

« Nos frontières actuelles sont arbitraires, lance d'emblée l'Américain Brandon Letsinger. Notre but n'est pas la sécession à tout prix. Ce que nous souhaitons ce sont des frontières qui correspondent mieux à la population de cette région. Une population qui est unie par des liens écologiques, environnementaux, culturels et économiques uniques. C'est une manière de faire de la politique autrement car le système actuel a atteint ses limites. »

Une république de 15 millions d'habitants

Et à ceux qui seraient tentés d'y voir le discours hasardeux d'un illuminé, Brandon Letsinger répond avec sa rhétorique bien léchée et sa série d'arguments : « Quinze millions de personnes vivent au sein des potentielles frontières de Cascadia, l'équivalent d'un pays comme l'Équateur ou le Guatemala. En termes économiques, la région Cascadia génère chaque année plus de 675 milliards de dollars (US) en biens et services. Les secteurs comme le tourisme, la pêche et les nouvelles technologies s'y épanouissent déjà très bien », affirme-t-il. Sa surface de 1 400 000 km^2 ferait également de Cascadia le 20e plus grand pays du monde, derrière la Mongolie.

Brandon Letsinger ne se rêve pas président de Cascadia. D'ailleurs, la notion de Cascadia et de biorégionalisme n'est pas son idée. Le terme Cascadia a été adopté en 1970 à Seattle par le professeur David McCloskey pour décrire l'identité régionale grandissante de la zone du Pacifique nord-ouest. Depuis, les frontières de Cascadia, sa mission et sa définition exacte n'ont cessé d'évoluer, mais le concept est bien là et commence même à gagner une certaine notoriété.

Fort d'une base de données de 8 000 sympathisants et totalisant plus de 10 000 autres sur les réseaux sociaux, le Cascadia de Brandon Letsinger a beaucoup gagné en popularité ces deux dernières années. Aujourd'hui, cinq personnes sont employées pour faire tourner sa petite structure. Le groupe vient tout juste d'obtenir le statut d'organisation à but non-lucratif par l'État de Washington. Un pas de plus vers une plus grande reconnaissance de leur projet.

Les futurs citoyens de Cascadia sont déjà prêts.

Enthousiasme moindre en Colombie-Britannique

En Colombie-Britannique, en revanche, l'engouement est moindre « mais le mouvement est en marche », assure Brandon Letsinger qui dit recevoir de plus en plus de messages de soutien en provenance de l'Ouest canadien. Il espère pouvoir bientôt constituer une équipe britanno-colombienne pour relayer l'esprit Cascadia par delà la frontière américano-canadienne qui demeure, pour l'heure, la seule officielle.

Autre projet pour 2015, le premier grand sommet de Cascadia aura lieu au printemps dans un lieu encore tenu secret. Brandon Letsinger et ses équipes veulent profiter de ce rendez-vous pour lancer officiellement le mouvement Cascadia dans la cour des grands, c'est à dire en faire une institution avec des membres à part entière et un système d'adhésion. Un institution qui compte bien avoir son mot à dire dans les débats de société à venir...

Plus d'informations : www.cascadianow.org

Visiter La Source en ligne
www.thelasource.com
Twitter: thelasource Facebook : @thelasource

Photo par Jenny Tan

Le tsunami Hello Kitty déferle un peu plus sur Vancouver

par JENNY TAN

Le festival Hello Kitty débarque pour la première fois en Amérique du Nord l'été prochain, et passera par Vancouver du 16 au 19 juillet. Musique, costumes, expositions et activités en tous genres… Le petit chat nippon promet déjà de rameuter les foules. L'occasion de revenir sur le phénomène culturel *kawaii – mignon* en japonais – qui prend de plus en plus de place dans les sociétés occidentales.

Son image se décline sur plus de 50 000 produits vendus à travers 70 pays. Hello Kitty est un phénomène global. Le parc d'amusement de Sanrio, créateur de Hello Kitty, est l'une des attractions les plus visitées au Japon. Cette icône, née il y a plus de 40 ans, séduit aussi ailleurs en Asie. À Singapour, au début des années 2000, une collection limitée de peluches offertes avec le menu *HappyMeal* de Mc Donald avait déclenché de véritables scènes d'émeute… Et la folie Hello Kitty n'a pas non plus épargné l'Amérique du Nord.

Native de Vancouver, Irene Chang, la vingtaine, nourrit une véritable adoration pour le petit chat. Se décrivant comme étant à la fois « bien enracinée dans la culture nord-américaine et asiatique », elle collectionne des objets de toutes sortes à l'effigie du personnage de Sanrio. « Des lampes de chevet Hello Kitty en passant par mes capuchons de stylo, mon coupe-ongles et bien sûr une chambre remplie de peluches… j'ai de tout », confie-t-elle. Une collection conséquente qui surprendrait à peine Ken Leung. Ce gérant d'une boutique de cadeaux au centre commercial Metrotown vend des produits Hello Kitty depuis longtemps. « Tout ce qui porte la griffe Hello Kitty est considéré comme des objets de collection par les amateurs. Mes clients ont tous les âges et les adultes qui achètent du Hello Kitty le font depuis leur enfance », affirme-t-il.

> Hello Kitty, un miroir qui réfléchit les désirs ou sentiments qu'on projette sur son personnage.
>
> L'Histoire remarquable de Sanrio et le phénomène du félin à un milliard de dollars *de Ken Belson et Brian Bremner*

Comment expliquer que cette icône purement asiatique soit parvenue à déferler sur l'Amérique du Nord ? Journalistes et co-auteurs de du livre *l'Histoire remarquable de Sanrio et le phénomène du félin à un milliard de dollars*, Ken Belson et Brian Bremner ont leur théorie sur la question : « Hello Kitty, un miroir qui réfléchit les désirs ou sentiments qu'on projette sur son personnage. Elle n'a pas de bande dessinée qui définit son caractère… comme Mickey Mouse or Snoopy. » En d'autres termes, Hello Kitty est celle que vous voulez qu'elle soit.

Et c'est peut-être bien cette flexibilité qui permet à Hello Kitty d'être si populaire, dans n'importe quelle société, y compris en Amérique du Nord. Pour Irene Chang, l'image de Hello Kitty à Vancouver a changé. « Hello Kitty était [pendant l'enfance de Chang, ndlr] un personnage avant tout mignon – elle allait à l'école, elle jouait avec ses amis… Mais aujourd'hui, je vois davantage Hello Kitty comme un élément incontournable de la culture pop – une icône plutôt qu'un personnage pour les enfants. » Un argument qui n'aura justement pas échapé aux icônes de la musique pop comme Lady Gaga ou Katy Perry qui n'ont pas hésité à utiliser Hello Kitty dans leurs tenues ou durant plusieurs de leurs séances photo.

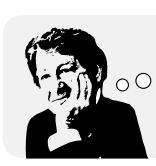
Au Japon et dans le reste de l'Asie, c'est plutôt l'argument *kawaii* qui séduit les fans de Hello Kitty. Le *kawaii – mignon* en français – y est devenu un art de vivre. Et il se décline dans tous les pans de la société nippone. À Tokyo, par exemple, c'est Pipo-kun, une adorable mascotte à l'air enjoué, qui accueille les personnes conduites au poste de police. Et lorsque vous faites votre déclaration d'impôts en ligne, vous êtes guidés par Eeta-kun, encore un personnage de fiction à l'allure très *kawaii*.

Selon Belson et Bremner, « le kawaii se décline sous toutes les formes en marketing. Et sa caractéristique enfantine n'empêche pas les adultes de l'adopter. » Et Irene Chang de confirmer : « Même en matière de séduction, le kawaii est crucial. En Asie, être kawaii, être mignonne, est perçu comme une véritable qualité aux yeux des hommes ! »

Hello Kitty SuperCute Friendship Festival
Du 16 au 19 juillet 2015
Au Pacific National Exhibition
Forum de Vancouver
www.sanrio.com/hkfestival

Photo par Jenny Tan

La folie Hello Kitty sur les pantoufles.



Le castor castré

ROBERT ZAJTMANN

Avec des SI…

2015 commence mal. L'attentat terroriste perpétré contre le journal satirique Charlie Hebdo *nous a rappelé, en ce début d'année, combien les vœux du nouvel an peuvent être puérils face à la barbarie du fondamentalisme. La rédaction du journal a été décimée, froidement assassinée. Avec elle, c'est le droit au rire, à l'humour et à la liberté d'expression, c'est la démocratie donc, que cette bande de connards a voulu supprimer.*

« Il ne faut pas que le silence gagne » a rappelé un ancien directeur de la rédaction du journal, à la suite de l'attentat. Il a eu raison. J'avais déjà fini d'écrire mon article (qui, en partie, suit ce prologue) lorsque j'ai appris la nouvelle. Dégoûté par l'acte ignoble des terroristes, j'ai failli baisser les bras et tout abandonner. J'avais l'intention de prévenir la rédaction que j'étais dans l'impossibilité de livrer la marchandise. Face à la disparition de ces monuments du journalisme et de la caricature politique, je ne voyais pas ce qu'un chroniqueur de mon acabit aurait bien pu dire ou faire. La fureur et la colère passées, je me suis ressaisi car, en effet, le silence n'est pas de mise. Je me permets donc encore de rêver en couleurs, sans pour autant oublier les victimes de cet horrible attentat. Voici la version abrégée du texte que j'avais préparé.

Avec des Si, on pourrait mettre Vancouver en bouteille. Et si l'on voulait pousser un peu plus loin l'hypothèse, avec des Si on pourrait s'imaginer que nous sommes gouvernés par des personnes éclairées. Ce serait, me direz-vous, atteindre les limites de l'absurdité. Mais en ce début d'année 2015, je sens que tout m'est permis, quitte à être insensé. Ayant reçu, comme cadeau de Noël, des Si à profusion, je me suis engagé à les distribuer généreusement dès que l'occasion s'en présenterait. Et l'occasion, la voilà. Sachant que cela ne coûte rien, voici donc, sans souci d'économie, une série de Si qui devrait faire l'affaire de tous, tout en vous rappelant qu'un Si vaut mieux que deux sous tu l'auras.

Pour commencer, avec des Si on pourrait faire de 2015 l'année la plus mémorable, la plus fantastique de l'histoire de l'humanité. Une année marquée par la stabilité, qui éviterait ainsi une année en dents de scie.

Imaginons, le temps de cette rubrique, un monde meilleur. Un monde où le monde aurait retrouvé la raison.

Ainsi avec des Si, on pourrait imaginer une année sans catastrophe écologique. Une conférence mondiale sur le climat, prévue plus tard cette année à Paris, qui aboutirait à un accord de grande envergure, garantissant un avenir prometteur aux futures générations et nous donnant une lueur d'espoir immédiate. Si tout allait bien, en 2015 on ne verrait aucun déversement de pétrole dans les mers et océans. Aucune marée noire. Aucune fuite de pipeline. Aucune nouvelle exploitation de sables bitumineux, en Alberta ou ailleurs. Aucun désastre ferroviaire susceptible d'annihiler des villages entiers. Une année où le pétrole n'aurait pas son mot à dire. Où la voiture à essence serait maudite. Où, par la force des choses, je ne pourrais pas faire l'hypocrite en me rendant en voiture à une manifestation pro-environnementale.

Si mes convictions se concrétisaient, nous verrions, au cours de l'année, toutes les armes s'enrayer et se taire une bonne fois pour toutes. Une année sans massacre atroce et inutile. J'aimerais entendre les dirigeants politiques et religieux, quelle que soit leur appartenance ou leur croyance, dénoncer avec vigueur, les pensées extrémistes.

Si j'avais les ailes d'un ange, je m'envolerais pour Rome, afin de dire au Pape François de continuer sur sa lancée. Je ne voudrais pas être dans ses souliers. Les réformes qu'il entreprend ont d'autant plus de mérite qu'on connaît les forces obscures auxquelles il est confronté. Que 2015 lui apporte beaucoup de courage et que les dieux de l'Olympe ou du mont Seymour, soient avec lui.

Si les élections fédérales, prévues en principe pour l'automne prochain, devaient changer quelque chose, j'aimerais qu'elles remplacent le gouvernement actuel et qu'elles donnent à la démocratie canadienne plus de chances de s'en sortir. Le Canada a besoin de sang nouveau et surtout de renouveau. L'idéologie Harpérienne sent le moisi et pollue. Si 2015 est à la hauteur, il se pourrait qu'impossible ne soit pas canadien. Attendons le résultat des élections pour le savoir.

Et, finalement, souhaitons, malgré ce début raté, qu'en 2015, avec des Si, l'impossible, si possible, devienne possible. Souhaitons surtout que l'esprit de liberté, tant chéri par *Charlie Hebdo*, survive.

Photo par Valentina Calà

Une fillette arbore la formule globalement consacrée : "Je suis Charlie".

➤ *Suite "Résolutions" de la page 1*

tions, même si je pense qu'il n'y a pas de réelle continuité avec la pratique moderne, le premier jour de l'année était associé aux voeux. Et notamment un vœu majeur réalisé par les nouveaux consuls – les représentants de l'État – qui consistait à réaliser des sacrifices au nom du peuple et assurer ainsi la sécurité de l'État pour l'année », explique Dr. Jennifer Knapp, coordinatrice du département d'Études classiques de l'université Langara. « Les résolutions, au sens moderne du terme, peuvent être vues comme étant très proches [car elles consistent à] essayer d'opérer des changements positifs pour s'assurer une année prospère. Les Romains, eux, s'adressaient à leurs dieux pour qu'ils les aident dans cette optique », ajoute-t-elle.

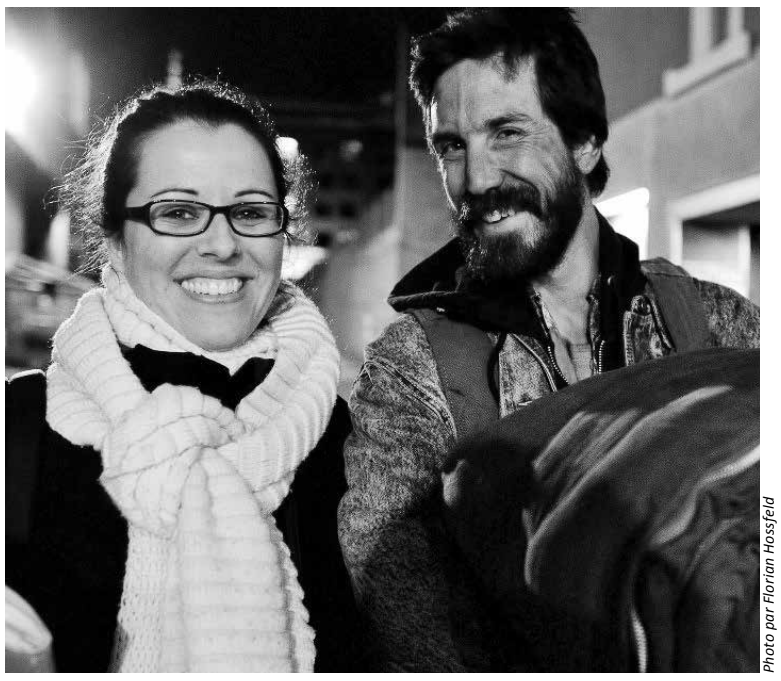


Photo par Florian Hossfeld

Anne Daroussin et Thierry Prédhom, co-scénariste, co-producteur et acteur principal du film The Card *sur lequel Anne était en charge de la production.*

Retour rapide au XXIe siècle où désormais il ne tient qu'à chacun d'apporter du changement à sa vie. Améliorer son bien-être ou bien concrétiser un projet semblent à portée de main si on y met de la volonté ! Pour Anne Daroussin, Française installée depuis près de quatre ans à Vancouver, s'atteler à de nouveaux défis est plus qu'une habitude de début d'année, c'est une philosophie de vie. « Je me fixe beaucoup d'objectifs, souligne-t-elle. Beaucoup, comme tout le monde, passent à la trappe ou durent quelques jours seulement. Il y a le classique, perdre du poids. En général, cela dure une semaine seulement. Depuis que je suis ici [au Canada], l'un de mes petits défis personnels, car je fais de la danse depuis que je suis petite, du jazz, était de commencer la danse classique. Et quand je suis arrivée à Vancouver, je m'y suis enfin mise ! »

Changer seul ou en groupe

S'expatrier et changer d'environnement permet aussi de réaliser des projets, surtout s'ils sont liés à l'un des secteurs phares de son nouveau lieu de vie. « Une autre de mes passions est le cinéma, explique Anne Daroussin, et en m'installant à Vancouver qui est très dynamique dans ce secteur, l'un de mes objectifs était de rentrer dans ce monde. Depuis la première année de mon installation, j'essaie de participer à des projets, notamment du côté production ». Après avoir contribué à la création de la websérie *Les Pévétistes*, la jeune femme, originaire d'Orléans, écrit désormais le scénario de son premier court-métrage.

Même si on se les fixe souvent individuellement, les nouveaux objectifs peuvent aussi être incorporés à la vie d'un groupe. C'est le cas de l'*India Canada Cultural Association* et de son Président Gurdial Singh Dodd. Chaque début d'année est l'occasion d'apporter de l'aide aux nouveaux arrivants, de proposer des activités sportives aux plus jeunes ou tout simplement d'être un élément positif au sein de sa communauté. « Nous avons un comité qui se réunit pour réfléchir aux différents moyens de nous améliorer, explique Gurdial Singh Dodd, comment nous pouvons organiser plus d'événements et de levées de fonds. Avec l'argent récolté, nous essayons d'améliorer les programmes pour enfants mais aussi ceux pour les personnes âgées ou ceux à destination des clubs sportifs. Nous redonnons à la communauté. » Petit ou grand, un changement peut avoir un impact de taille sur sa propre vie et sur celle des autres. Et le meilleur moment pour l'initier semble bel et bien être le mois de janvier !

Photo par Raúl González

Faire du sport et perdre du poids arrivent en haut de la liste des résolutions de début d'année les plus prisées.

Évaluation environnementale du projet de mine de charbon Murray River

Période de consultation publique et séances d'information

HD Mining International Ltd. propose de construire et d'exploiter une mine souterraine de charbon à 12,5 kilomètres au sud-ouest de Tumbler Ridge, en Colombie-Britannique (C.-B.). La mine permettrait de produire six millions de tonnes de charbon métallurgique par année et aurait une durée de vie d'environ 31 ans.

Le projet de mine de charbon Murray River fait l'objet d'un examen en vertu de la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale (2012)* (LCEE 2012) et de l'*Environmental Assessment Act* de la Colombie-Britannique, et est soumis à une évaluation environnementale coordonnée.

Période de consultation publique

L'Agence canadienne d'évaluation environnementale (l'Agence) et le Bureau d'évaluation environnementale (BEE) de la Colombie-Britannique invitent le public à formuler des commentaires sur le document de demande et d'étude d'impact environnemental présenté par le promoteur, HD Mining International Ltd. Ce document décrit le projet et ses effets potentiels sur l'environnement, le patrimoine, la santé, la vie sociale et l'économie.

Une copie de la version intégrale du document de demande et d'étude d'impact environnemental est accessible en ligne au www.acee-ceaa.gc.ca et au www.eao.gov.bc.ca, de même qu'un résumé du document et de plus amples renseignements sur le processus d'évaluation environnementale.

La période de consultation publique aura lieu du 18 décembre 2014 au 29 janvier 2015. L'Agence et le BEE accepteront les commentaires du public présentés par n'importe lequel des moyens suivants :

Au moyen du formulaire en ligne : www.eao.gov.bc.ca
Par courriel : MurrayRiver@acee-ceaa.gc.ca
Par télécopieur : 250-387-2208

Lucille Lukey, gestionnaire de projet
Agence canadienne d'évaluation environnementale
410-701, rue Georgia Ouest
Vancouver (Colombie-Britannique) V7Y 1C6

OU

P. Michael Peterson, Project Assessment Manager
Environmental Assessment Office
C. P. 9426, succ. du gouv. provincial
Victoria (Colombie-Britannique) V8W 9V1

L'Agence accepte les commentaires formulés en anglais et en français. Les commentaires n'ont qu'à être présentés une seule fois, à l'Agence ou au BEE, pour être pris en considération dans le cadre des évaluations environnementales provinciale et fédérale.

Il est également possible de consulter des copies du résumé et de la version intégrale du document de demande et d'étude d'impact environnemental aux endroits suivants :

Agence canadienne d'évaluation environnementale Vancouver (C.-B.) Consultation uniquement sur rendez-vous Téléphone : 604-666-2431	**FrontCounter BC** **9000 - 17th Street** **Dawson Creek (C.-B.)**	**Bibliothèque publique de Tumbler Ridge** **340, rue Front** **Tumbler Ridge (C.-B.)**	**Bibliothèque publique de Chetwynd** **5012 - 46th Street** **Chetwynd (C.-B.)**

Séance d'information

Une séance d'information aura lieu durant la période de consultation à :

Tumbler Ridge
Le 14 janvier 2015, de 16 h à 20 h
Salle de conférence du Trend Mountain Hotel 375, rue Southgate
Tumbler Ridge (Colombie-Britannique)

Des renseignements sur le projet de mine de charbon Murray River et le document de demande et d'étude d'impact environnemental pourront être consultés durant la séance d'information, et les personnes intéressées auront l'occasion de discuter avec des représentants des gouvernements provincial et fédéral ainsi qu'avec les membres de l'équipe technique de HD Mining International Ltd.

Prochaines étapes

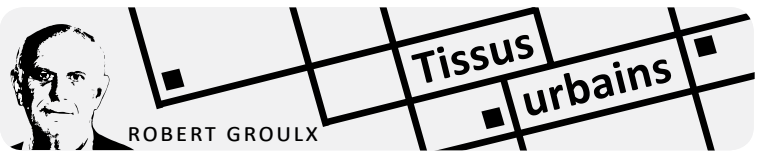
L'Agence et le BEE tiendront compte des commentaires du public et des renseignements contenus dans le document de demande et d'étude d'impact environnemental pour rédiger leurs rapports d'évaluation environnementale respectifs.

L'évaluation environnementale du projet comprendra aussi une dernière période de consultation publique fédérale sur le rapport provisoire d'évaluation environnementale fédérale et sur les conditions potentielles. Cette période de consultation sera annoncée à une date ultérieure.

Tous les commentaires au sujet du projet de mine de charbon Murray River reçus par l'Agence et le BEE durant la période de consultation publique sont considérés publics. Ils seront affichés sur le site Web du BEE et seront intégrés au dossier de projet de l'Agence.

Canada

British Columbia



Le temps des résolutions… à pied, en vélo, en bus et en auto

C'est bien connu, les piétons grognent contre les cyclistes, les chauffeurs de bus et les automobilistes. Les cyclistes grognent contre les piétons, les chauffeurs de bus et les automobilistes. Les chauffeurs de bus grognent contre les piétons, les cyclistes et les automobilistes, qui eux grognent bien sûr contre les piétons, les cyclistes et les chauffeurs de bus. On pourrait donc dire sans risque de se tromper que tout le monde grogne tout le temps.

Pourtant, tous ceux qui font partie d'un de ces quatre groupes font habituellement aussi partie d'un des trois autres et ils savent tous quand leur comportement est erratique, dangereux et illégal. En fait, plaider l'ignorance c'est aussi reconnaître être la cause éventuelle d'un incident tragique en attente de devenir.

Voici donc quelques suggestions de résolutions à prendre par tous les membres de ces groupes.

Commençons par les piétons, le groupe le plus à risque.

- Ne traverser la chaussée qu'aux intersections en regardant bien à gauche avant de s'engager dans l'intersection, puisque c'est de ce côté que viendra inévitablement l'automobiliste qui veut absolument tourner à droite sur le feu rouge, et qui regarde à gauche d'abord, oubliant que vous serez à sa droite !
- Se méfier des bus qui, venant de votre gauche en klaxonnant, brûlent les feux rouges en toute impunité.
- Se retenir de texter en traversant la rue !
- Garder les deux mains dans les poches et ainsi résister au réflexe du doigt d'honneur.

Photo par Dominique Cappronnier

Une piétonne bien engagée sur la chaussée.

Maintenant les cyclistes !

- Ne pas rouler sur les trottoirs ou à sens inverse sur les sens uniques, en plein milieu de la chaussée.
- Rouler sur les pistes cyclables quand il y en a… et il y en a !
- Faire un arrêt complet aux feux rouges et aux arrêts.
- Éclairer son vélo quand on roule à la tombée du jour.
- Ne pas parler au téléphone et pédaler en même temps.
- Garder les deux mains sur le guidon et ainsi résister au réflexe du doigt d'honneur.

Les chauffeurs d'autobus qui, parce qu'ils sont assis bien haut au volant d'énormes véhicules, ne craignent rien si ce ne sont les agressions dont ils sont trop souvent victimes.

- Ne plus passer sur les feux très jaunes qui tournent invariablement au rouge, en klaxonnant allègrement pour vous avertir que vous risquez votre vie si vous osez traverser sur VOTRE feu vert !
- Ne plus rouler à cheval sur deux voies, bloquant ainsi toute la circulation automobile derrière eux, ce qui en fait va à l'encontre de l'amélioration de la fluidité de la circulation. N'est-ce pas là un des objectifs du transport en commun ?
- Ne pas parler au téléphone et conduire en même temps.

Enfin les automobilistes, qui constituent le groupe le plus important et le plus dangereux, pourraient prendre l'ensemble des résolutions suivantes.

- Céder le passage aux piétons qui ont attendu que le feu soit vert avant de s'engager dans l'intersection où ils s'apprêtent à leur couper le passage en tournant à droite devant eux.
- Ne pas braquer leurs roues avant vers la droite, en attendant de tourner, ce qui en cas de collision arrière risque ainsi de heurter les piétons qui sont déjà engagés dans l'intersection.
- Signaler avant d'arriver à l'intersection ou avant de changer de voie, pour indiquer vos intentions à ceux qui vous suivent.
- Se rappeler que tourner à gauche sur un feu rouge ne donne pas la priorité sur l'automobiliste qui vient en sens inverse, lui aussi en train de brûler le même feu rouge et qui devra se partager la responsabilité des dommages avec vous s'il y a collision… puisque les deux véhicules sont en contravention du code de la route et qu'il y probablement un piéton qui est en train de traverser.
- Ne pas installer un siège de bébé du côté du conducteur, pour éviter de se tenir debout dans la rue en attachant ou sortant le bébé et ainsi être exposé à la circulation qui vous passe sur les talons.
- Ne pas parler au téléphone et conduire en même temps.
- Garder les deux mains sur le volant et ainsi résister au réflexe du doigt d'honneur.

Et si seulement les chauffeurs de taxi pouvaient ne pas parler au téléphone et conduire en même temps et prendre la résolution de se garer sur le côté de la chaussée pour ne pas nuire à la circulation, ils se feraient tellement d'amis !

Somme toute, la meilleure résolution serait de voter OUI au référendum du mois de mars, sur les projets d'immobilisation de Translink… pour ne pas être immobilisés, à pied, à vélo, en auto ou en bus… sauf pendant la construction du métro Broadway, bien sûr !

Comment FAC aide les producteurs à améliorer leurs compétences en gestion agricole

Plus de 100 villes et villages

11 000 participants

120 événements, séminaires et ateliers gratuits

Une très bonne année

Carrefour du savoir agricole

Encore une fois, FAC présente des conférenciers inspirants et d'éminents experts agricoles dans le cadre d'ateliers et de séminaires à l'échelle du pays. Ces événements sont offerts gratuitement à tous ceux qui se passionnent pour l'agriculture canadienne.

Trouvez un événement dont votre exploitation peut tirer parti et inscrivez-vous aujourd'hui.

fac.ca/evenements

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

CORNE DE L'AFRIQUE
U·R·G·E·N·C·E
DÉVELOPPEMENT ET PAIX
1 888 664-DEVP

Agence canadienne d'évaluation environnementale
Canadian Environmental Assessment Agency

Projet de charbon cokéfiable Crown Mountain – Période de consultation publique

Le 22 décembre 2014 — Dans le cadre de la modernisation et du renforcement de la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale (2012)* (LCEE 2012) mise en place pour appuyer l'initiative gouvernementale de « Développement responsable des ressources », l'Agence canadienne d'évaluation environnementale (l'Agence) a entamé une évaluation environnementale fédérale du projet de charbon cokéfiable Crown Mountain, situé en Colombie-Britannique. L'Agence invite le public à formuler des commentaires à propos des composantes de l'environnement sur lesquelles ce projet est susceptible d'avoir des effets et sur les éléments à examiner durant l'évaluation environnementale.

Le public peut examiner les lignes directrices provisoires relatives à l'étude d'impact sur l'environnement (EIE) et fournir des commentaires sur celles-ci. Les lignes directrices décrivent les effets environnementaux potentiels dont il faut tenir compte ainsi que les renseignements et les analyses qui doivent faire partie de l'EIE du promoteur.

Les commentaires écrits doivent être envoyés **au plus tard le 30 janvier 2015** à :

Projet de charbon cokéfiable Crown Mountain: Agence canadienne d'évaluation environnementale
410-701, rue Georgia Ouest Vancouver (Colombie-Britannique) V7Y 1C6
Téléphone : 604-666-2431 Télécopieur : 604-666-6990 CrownMountain@acee-ceaa.gc.ca

Pour visualiser les lignes directrices provisoires relatives à l'EIE ou pour de plus amples renseignements, veuillez consulter le site Web de l'Agence au www.acee-ceaa.gc.ca (numéro de référence du Registre 80087).

Des copies des lignes directrices provisoires relatives à l'EIE sont également disponibles aux endroits suivants :

Bibliothèque publique d'Elkford
816 Michel Road
Elkford (C.-B.)

Bibliothèque publique de Fernie
492 3rd Avenue
Fernie (C.-B.)

Bibliothèque publique de Sparwood
110, avenue Pine
Sparwood (C.-B.)

Bibliothèque publique de Cranbrook
1212 2nd Street North
Cranbrook (C.-B.)

Conformément aux éléments de transparence et de participation publique de la LCEE 2012, il s'agit de la deuxième des quatre occasions pour le public de formuler des commentaires sur ce projet. Tous les commentaires reçus seront considérés publics.

À la suite de cette période de consultation, l'Agence rédigera la version définitive des lignes directrices relatives à l'EIE et la remettra au promoteur. Une période allouée à la présentation de demandes d'aide financière aux participants et une future période de consultation publique relative à l'EIE du promoteur seront annoncées ultérieurement.

Les projets assujettis à la LCEE 2012 sont évalués à l'aide d'une approche scientifique. Si le projet est autorisé à passer à la prochaine étape, il continuera d'être assujetti aux lois environnementales strictes du Canada, à un contrôle d'application et à un suivi rigoureux, et à des amendes en cas de non-conformité.

Le projet proposé
NWP Coal Canada Ltd. propose de construire et d'exploiter une mine de charbon métallurgique à ciel ouvert dans la région d'East Kootenay, à environ 12 kilomètres du district de Sparwood, dans le sud-est de la Colombie-Britannique. Le projet, tel que proposé, aurait une capacité de production de 3,7 millions de tonnes par année pendant la durée de vie de la mine, soit environ 16 ans.

Canada

GUILLAUME DEBAENE
Chef de rubrique

PIERRE VERRIÈRE

Espace francophone

Brève francophone

Photo de CSF

Opérations Portes ouvertes le 21 janvier dans les écoles du CSF

Le mercredi 21 janvier prochain toutes les écoles du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique ouvrent leurs portes aux parents désireux d'inscrire leurs enfants dans une école francophone.

Cette journée spéciale d'information est offerte aux parents qui désirent obtenir plus d'information sur les avantages pour leurs enfants d'étudier en français en Colombie-Britannique.

Visitez l'école francophone de votre région pour obtenir plus de détails.

La francophonie se fait une place au cœur des Jeux d'Hiver de Prince George

par GUILLAUME DEBAENE

Du 13 février au 1er mars 2015, 2 400 athlètes issus de plus de 800 communautés, 1 000 entraîneurs et officiels, 4 500 bénévoles, des centaines de médias et des milliers de visiteurs seront présents à Prince George et au nord de la Colombie-Britannique pour la venue des Jeux d'Hiver du Canada. Une grande première puisque l'évènement ne s'était encore jamais déroulé dans une ville de la province après quasiment quarante ans d'existence, la première édition s'étant tenue à Québec en 1967. Présentée tous les deux ans en alternance l'hiver et l'été, la compétition oppose les provinces et territoires canadiens l'espace de ces quelques semaines. Fruit d'une collaboration entre le gouvernement du Canada, les gouvernements provinciaux et territoriaux, les municipalités hôtes, le secteur privé et le Conseil des Jeux du Canada, la manifestation culturelle et sportive devrait engendrer des retombées économiques de l'ordre de 90 millions de dollars. Un apport considérable pour cette ville de 70 000 âmes où les attentes se situent également sur le plan culturel et social. Tout comme les autres communautés hôtes, la francophonie locale entend ainsi profiter de l'impact des jeux hivernaux pour mettre en avant ses atouts.

« Avoir un évènement de portée nationale à Prince George est une bonne chose pour les 4 000 francophones et francophiles présents ici mais aussi pour la francophonie de l'ouest canadien », s'enthousiasme Renée Trépanier, directrice générale du Cercle des Canadiens-Français de Prince George. Pour offrir une certaine visibilité à la langue française et à la communauté, la ville de Prince George peut notamment compter sur les efforts menés conjointement par l'association et par la société hôtesse des jeux. Créée il y a quelques années par la municipalité afin d'obtenir l'organisation de l'évènement, la structure à but non lucratif emploie une cinquantaine de personnes chargées de veiller à la logistique, à la communication et à l'organisation de certains spectacles. Une mission d'envergure, en particulier pour Véronique Hadikin, coordinatrice des langues officielles et unique employée en charge de la partie francophone. « Je m'occupe beaucoup de la traduction de documents de communication et de la recherche de bénévoles », confie-t-elle. Une prérogative de taille puisque 10% des bénévoles présents sur l'évènement devront être bilingues, soit un objectif de 450 personnes à trouver. Une recherche qui s'étend bien au-delà des environs de Prince George : « Grâce à nos contacts avec les autres structures francophones de la province et avec l'appui de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB), nous pourrons compter sur des francophones venus d'un peu partout », avance Véronique |Hadikin. Ce soutien devrait ainsi permettre la création d'une équipe de jeunes francophones en charge de l'animation des réseaux sociaux au cours des jeux.

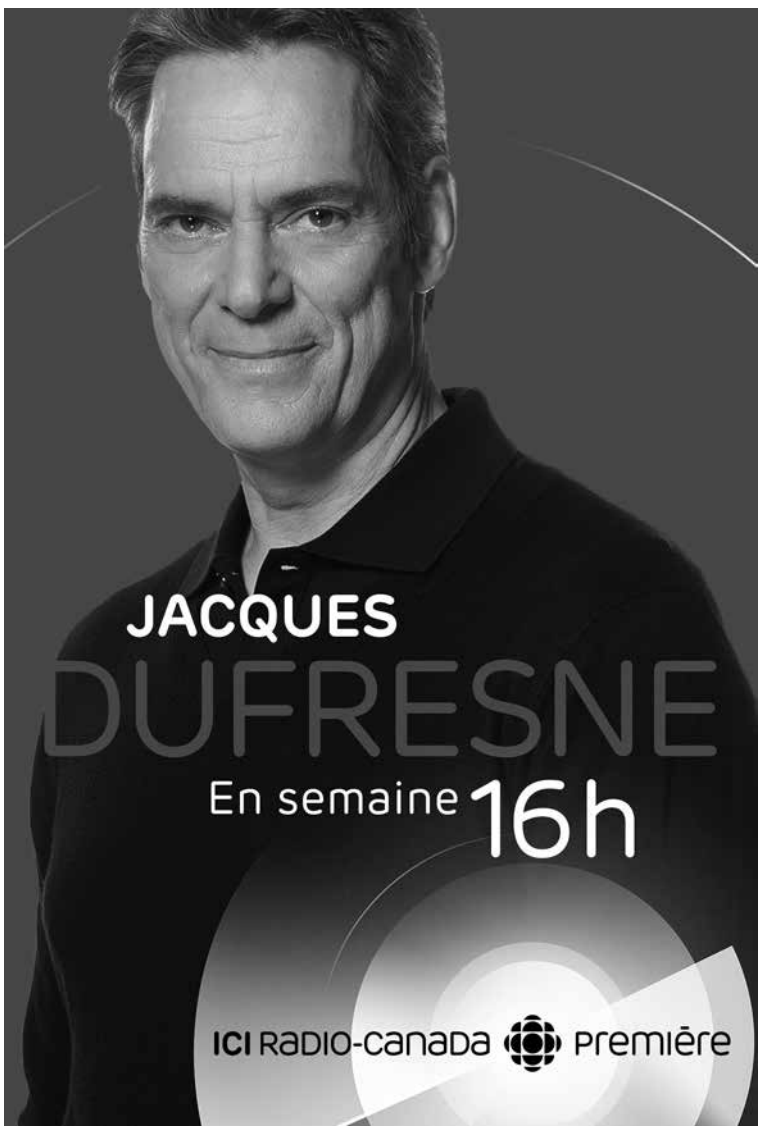
Photo de Jeux du Canada 2015

En attendant les Jeux !

Une visibilité accrue

A un mois de l'évènement, les premiers effets se font déjà ressentir. Ainsi, la signalisation aux abords de l'aéroport est désormais présente dans les deux langues officielles. La place Civic Centre, située au cœur de la ville et futur lieu de rencontres privilégié de ces jeux, bénéficie quant à elle de son équivalent français, comprenez Le Centre civique. Là encore, le bilinguisme sera de mise puisque la place est d'ores et déjà parsemée de piliers sur lesquels il est possible de découvrir des textes revenant en anglais et en français sur la vie de personnalités canadiennes notoires. Une fois les jeux commencés, il sera possible pour les visiteurs de déambuler dans le quartier français, installé dans le village des jeux, afin d'en connaître davantage sur la communauté et les services offerts. Côté spectacles, la langue française sera aussi mise à l'honneur. Le Festival Coldsnap se déroulant dans le cadre des Jeux mettra en vedette plus de 60 groupes de musique, de théâtre et d'arts visuels. Parmi eux, seront notamment présents Radio Radio, le célèbre groupe acadien de musique rap electro, le groupe de musique folk Bon Débarras ou encore la chanteuse Lisa Leblanc.

Pour plus d'informations sur la programmation des jeux : www.canadagames2015.ca



Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web.
(604) 682-5545 ou info@thelasource.com

Les acteurs de la francophonie

Evelyne Charuest : « Le français peine toujours à se faire une place dans la société. »

par PIERRE VERRIÈRE

La rubrique Espace Francophone s'intéresse aux acteurs de la francophonie en Colombie-Britannique. Cette semaine nous nous intéressons à la journaliste Evelyne Charuest. Chroniqueuse à Radio-Canada, elle collabore aussi dans des émissions de la chaîne UNIS, la chaîne télé des communautés francophones du Canada nouvellement arrivée dans la province. Québecoise d'origine, elle a trouvé son bonheur à Vancouver.

« En général, venant du Québec quand on fait le choix de se déplacer vers l'Ouest pour déménager, c'est par amour des montagnes, ou par amour tout court », plaisante Evelyne Charuest. À moitié seulement puisque c'est pour suivre celui qui est désormais son époux et le père de ses enfants qu'elle a fait le saut dans la province, il y a cinq ans. Un choix qui comble cette native de la banlieue sud de Montréal élevée dans les cantons de l'est et qui appelle désormais Vancouver sa maison.

« Je suis restée pour le mode de vie », explique Evelyne qui s'est installée dans le quartier de Kitsilano. « Ma cour à moi, c'est la plage », glisse-t-elle tout en reconnaissant que oui, le prix pour profiter de la mégapole de l'Ouest canadien est élevé.

Evelyne Charuest est chroniqueuse à Radio-Canada et animatrice sur la chaîne UNIS.

Les auditeurs de Radio-Canada Colombie-Britannique connaissent bien sa voix et son visage. Elle y a été journaliste et présentatrice météo à la télévision avant de devenir chroniqueuse et animatrice à l'occasion à la radio le matin et à l'émission de l'après-midi.

Depuis l'été 2014, ils peuvent également la voir évoluer devant la caméra dans des émissions diffusées par la chaîne francophone UNIS qu'elle tourne en Colombie-Britannique.

« Les gens sont enthousiastes à l'idée de voir un nouveau diffuseur en Colombie-Britannique », explique Evelyne Charuest. Elle part notamment à la découverte de chalets étonnants et de leurs propriétaires dans le cadre de l'émission Chalets de la Côte ouest qui signe une deuxième saison et collabore à l'émission d'affaires publiques Couleurs locales, les deux diffusées sur UNIS.

« Il est essentiel de couvrir la réalité francophone hors Québec mais Radio-Canada manque de fonds, avec UNIS je pense que le public sera encore mieux servi », estime Evelyne à propos de l'arrivée du nouveau diffuseur francophone dans le paysage médiatique canadien. Elle reconnaît tout de même que servir cette communauté francophone très volatile compte son lot de défis.

« Ce n'est pas le même auditoire, nous n'avons pas la même portée non plus mais quand on rencontre cet auditoire, l'impact est encore plus grand », souligne Evelyne. "Les échos à nos histoires sont plus importants qu'au Québec, les gens sont plus prompts à réagir, ils sont vraiment à l'écoute."

Elle est en revanche plus critique lorsqu'il s'agit de la francophonie institutionnelle. « Il manque encore un certain dynamisme, Vancouver est encore loin d'être le centre culturel que la ville devrait être, il y a des efforts menés et des réussites indéniables mais qui se

Voir "Charuest" en page 10

Danse avec l'orateur

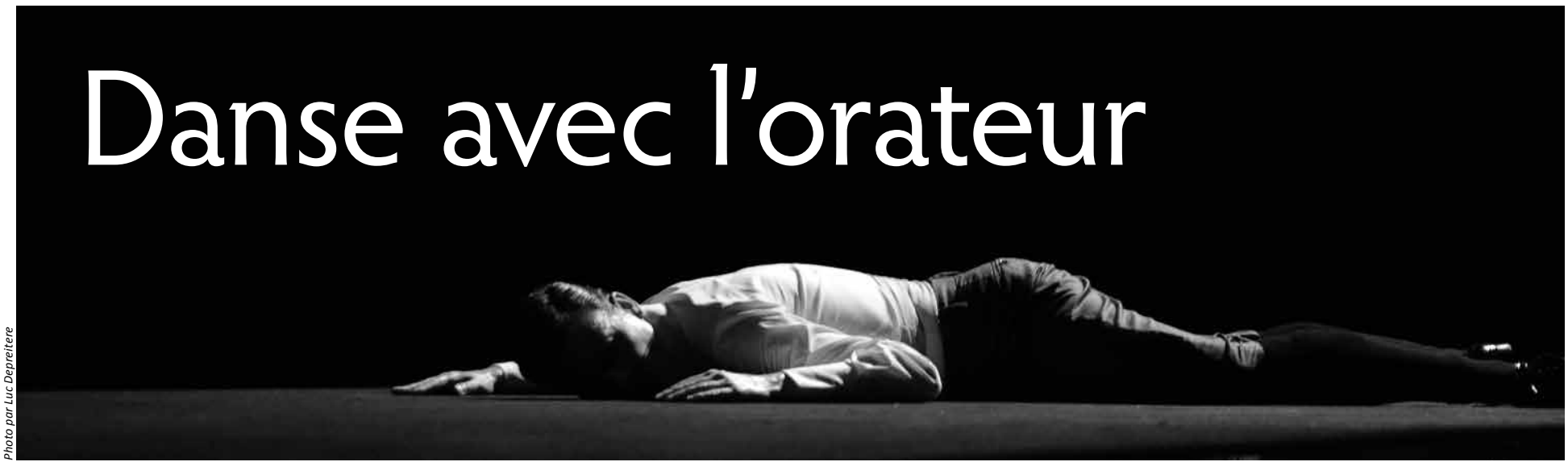


Photo par Luc Depreitere

par ADRIEN DISLAIRE

Après plus de trois ans de tournée dans le monde entier, l'interprète belge Lisbeth Gruwez arrive à Vancouver en cette nouvelle année pour présenter une œuvre singulière d'une rare intensité *It's going to get worse and worse, my friend* au *Scotiabank Dance Theatre* à l'occasion du PuSh Festival. Dans son spectacle, la chorégraphe prend la place des grands orateurs et dévoile, à travers la danse, la puissance de ces discours qui galvanisent les foules.

Sur scène, Lisbeth Gruwez est seule à l'intérieur d'un rectangle de lumière, unique objet d'attention de spectateurs attendant son prêche. En fond sonore, on entend la voix grave d'un homme débutant un discours mais les mots y sont séquencés, coupés et allongés. Les gestes de la chorégraphe s'enchaînent alors. A chaque mot, un mouvement précis, une gestuelle répétée qui donne une signification corporelle à ce que le spectateur entend. Imitant ainsi l'orateur devant son public, elle captive son auditoire par sa présence en utilisant son corps plutôt que les mots. Car là est toute l'essence de ce spectacle : illustrer le lien entre le langage verbal et le langage corporel jusqu'à ce que la gestuelle domine les paroles.

« L'exaltation du corps m'a toujours intéressée et chacun de mes anciens spectacles a été une étape qui m'a conduite vers une autre idée, explique Lisbeth Gruwez. J'ai eu l'occasion de regarder une vidéo sur internet d'une interview du réalisateur américain John Cassavetes dans laquelle il dénonce la médiocrité des programmes à la télévision et l'incompréhension du public face à de bons films (...) La façon dont laquelle son corps bougeait et la puissance de cette forme d'expression non verbale ont déclenché chez moi l'envie de travailler sur l'art du discours et sur cette gestuelle exaltée ».

L'exaltation religieuse au service de la danse

Pour illustrer cette idée, la chorégraphe s'appuie sur les sermons du télévangéliste américain Jimmy Swaggart et sur son discours *What the Bible Says About Drugs,* mixé et monté par son collègue Maarten Van Cauwerghe. Cette trame sonore, inaudible et déconstruite, laisse transparaître la passion de son auteur, permettant à la danseuse d'illustrer la scène avec force. « Jimmy Swaggart a la voix parfaite, affirme Lisbeth Gruwez. Sa rhétorique se construisant presque exclusivement sur des discours exaltés, il est parfait. » Cependant, afin de présenter un spectacle avec un message universel, les deux amis ont coupé toutes les références à la religion afin de conserver uniquement « un message prophétique, universel, et ayant un sens dans les crises actuelles que nous traversons. »

> « Le corps ne ment jamais. A moins qu'on l'étudie afin de tromper les foules et ainsi l'utiliser pour envelopper le mensonge.
>
> *Lisbeth Gruwez, chorégraphe*

Photo par Luc Depreitere

Lisbeth Gruwez sur scène.

La vérité du corps

Pour convaincre les foules, politiciens et prédicateurs savent que les gestes ont autant - voire plus – d'importance que les mots prononcés. Afin de préparer ce spectacle, Lisbeth Gruwez a regardé ces grands orateurs en action, « aussi bien ceux du passé que les politiciens d'aujourd'hui, précise-t-elle. J'ai réuni un nombre important de gestes et de mouvements que j'ai répétés dans tous les ordres et de toutes les façons possibles : doucement, rapidement, lentement... » Et en effet, durant l'intégralité du spectacle, les gestes s'enchaînent, se répètent inlassablement à chaque son envoyé par Maarten Van Cauwerghe. Une symbiose parfaite entre les deux artistes qui pose une question : est-ce vraiment les mots qui invoquent les gestes ou le contraire ? « C'est un échange constant tout au long du spectacle, répond la chorégraphe. Les mots et la gestuelle sont en constante interaction jusqu'à ce qu'ils atteignent une sorte d'apothéose où, finalement, l'énergie dégagée par ces deux éléments aboutit à une violente exaltation. »

Les discours, à travers les siècles, ont fait avancer l'histoire pour le meilleur et pour le pire, déclenchant des révolutions et provoquant des guerres. Les grands orateurs ont cette incroyable capacité de persuasion qui permet d'inspirer ou de manipuler les foules. Une volonté de convaincre qui provoque également une certaine exaltation chez l'orateur lui-même. Enivré par les paroles, le corps répond, rétorque et délivre seul un message au public. C'est ce discours corporel, au début amical et apaisant, que Lisbeth Gruwez prononce au public avant que, dans sa transe, l'orateur ne sombre dans la violence, laissant sa gestuelle dominer ses mots. Finalement, le corps ne délivre-t-il pas un message plus clair que les mots ? « Le corps ne ment jamais, répond la chorégraphe. A moins qu'on l'étudie afin de tromper les foules et ainsi l'utiliser pour envelopper le mensonge », conclut-elle.

It's going to get worse and worse, my friend
Du 22 au 24 Janvier 2015 à 20h
Scotiabank Dance Centre,
677 rue Davie, Vancouver

WORLD KIDS BOOKS

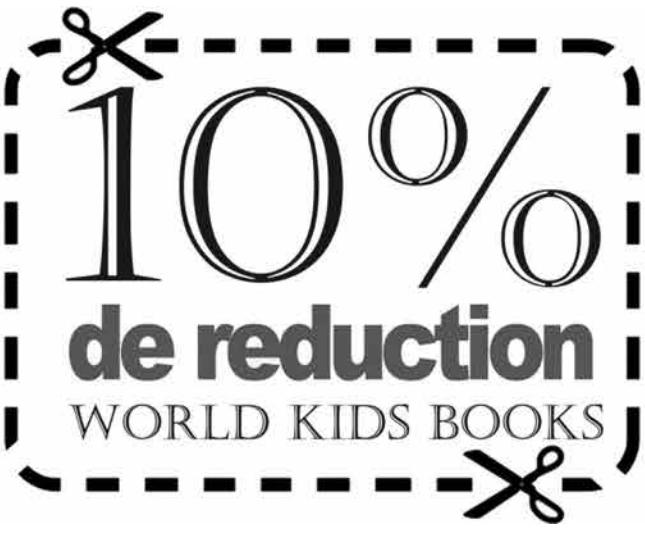
Livres français pour enfants

International Village Mall

88 West Pender St

Vancouver, BC

WWW.WORLDKIDSBOOKS.COM



Anita Majumdar danse l'adolescence

par NOËLIE VANNIER

Vous rappelez-vous votre adolescence, vos premières amours et ces interrogations ? Pour Anita Majumdar, danseuse et actrice, ce souvenir est encore vibrant, si bien qu'elle met en scène ce passage à l'âge adulte à travers trois portraits de trois lycéennes au Canada. *The Fish Eyes Trilogy* se tiendra du 27 au 31 janvier dans le cadre du festival PuSh à Vancouver. Alliant le drame et l'humour, elle dépeint l'adolescence inspirée par ses expériences à Port Moody, ville d'origine d'Anita Majumdar.

Ce spectacle, et ces trois personnages qu'elle incarne à elle seule, l'anime depuis des années. Avec ferveur et espièglerie, Anita Majumdar danse le quotidien d'une adolescence indo-canadienne et de ses réalités parfois heurtantes. Trois volets car comme elle dit, « j'avais l'impression d'avoir quelque chose à dire à propos de ce que c'est que de vivre cet âge, ça ne pouvait pas se résumer à l'expérience d'un seul personnage. »

Les trois portraits de la trilogie

A l'École nationale de théâtre du Canada, ses talents de danseuse sont reconnus. Désirant donner une autre perspective à son art, elle écrit *The Fish Eyes,* qui n'était pas encore une trilogie. Il met en scène Meena. Jeune fille dansant tout le temps, elle est la moins expérimentée de la vie, la plus innocente. Elle veut être comme toutes les autres mais doit se débattre avec son milieu. *Fish Eyes* est aussi la signification de son prénom, un symbole du poisson qui nage dans les eaux troubles de l'adolescence.

Le second acte, *Boys with Cars*, suit l'histoire de Naz et suscite toujours de vives réactions tant ce qui lui arrive paraît impensable. Dure et sarcastique, elle est celle souffrant le plus, et subissant les mauvais traitements de son entourage. Silencieuse et intelligente, elle a une conscience du monde dans lequel elle vit. Derrière Naz se cache peut-être Anita Majumdar : « Je pense que ce 2e acte est celui avec lequel j'ai été la plus sincère et sans concessions. Il décrit à quel point nous pouvons être sombre à ce tournant dans la vie », confie-t-elle.

Le dernier volet, intitulé *Let Me Borrow That Top,* dévoile le personnage de Candace. Débordante d'énergie, elle a sa propre manière de s'exprimer, souvent familière. Mais derrière ce masque se cache beaucoup de tristesse. Elle mène la vie dure aux deux premières. C'est un personnage avec ses propres soucis, elle est à la fois une victime et celle qui agresse.

Ces trois visages explorent le contexte, toujours actuel, dans lequel la jeunesse apprend à devenir adulte. La danse est « un instrument de pouvoir qui les aide à naviguer avec les problèmes », indique Anita Majumdar. « Je crois vraiment que le lycée est un microcosme, un reflet de la société. » Ces jeunes femmes ne sont pas des cas isolés, elles traversent des situations communes à tous. « Je connais toutes ces filles, j'ai grandi à Port Moody, je connais ces personnalités. »

Ouvrir à la discussion

Découvrant l'histoire de la colonisation en Inde et le traitement subi par ce pays, Anita Majumdar a ressenti une profonde colère qu'elle a voulu exprimer artistiquement et que l'on retrouve dans sa trilogie. « Même si je suis canadienne, c'est une part du Commonwealth, c'est l'autre côté de mon identité, ils ont pris toutes les ressources du pays, sans le construire. Il me fallait un moyen de m'exprimer, que ce soit utile pour dépasser cette colère. » Utiliser la comédie et la danse permet de capter l'attention du public et de le garder pour lui montrer des réalités qui ne sont pas toujours mises en avant-scène.

La colonisation, le racisme, le traitement des femmes, être une femme de couleur au Canada, les premières amours, les identités culturelles, rien de la vie adolescente n'est laissé de côté. Anita Majumdar interprète habilement trois jeunes femmes avec humour et malice, suscitant chez certains des souvenirs, ouvrant les yeux pour d'autres. « Quand j'ai commencé *The Fish Eyes*, je pensais le faire pendant trois à cinq ans. Onze ans plus tard, les gens sentent toujours qu'il y a des choses à dire, particulièrement dans des contextes comme Port Moody. » Cette trilogie, dansante et provocante, devrait encore avoir de beaux jours devant elle. Mais pour l'heure, Anita Majumdar pose ses valises à Vancouver pour partager ses histoires, nos histoires. « Venir à Vancouver représente une occasion spéciale, c'est l'endroit le plus proche de Port Moody d'où sont issues ces histoires, je suis impatiente et nerveuse ! »

The Fish Eyes Trilogy
Du 28 au 31 janvier
The Cultch, Vancouver

Festival PuSh
www.pushfestival.ca
www.anitamajumdar.com

Photo de The Cultch

Anita Majumdar dans The Fish Eyes.

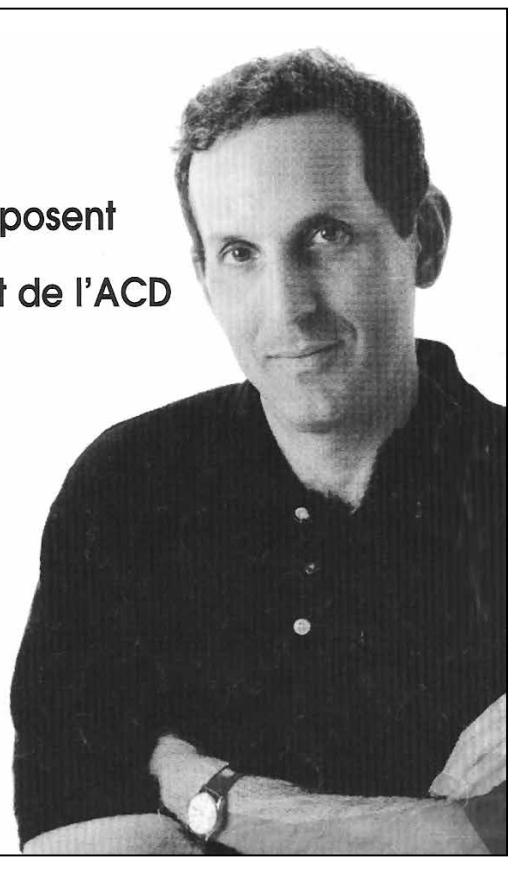
"Vaincre le diabète et le traiter reposent sur la recherche. Le financement de l'ACD fait d'un rêve, une réalité."

Docteur Daniel Drucker, scientifique

AIDEZ UNE CONNAISSANCE.
COMPOSEZ LE 1-800-BANTING

CANADIAN DIABETES ASSOCIATION | ASSOCIATION CANADIENNE DU DIABÈTE

www.diabetes.ca



PASCAL GUILLON

Carte postale

Photo par Pascal Guillon

Le tourisme, une industrie indestructible

Demandez à vos amis ce qui sera important pour eux en 2015 et beaucoup d'entre eux vous parlerons de leurs plans de voyage. Ça ne devrait pas nous surprendre puisque, selon les chiffres de l'agence onusienne qui étudie le tourisme, plus d'un milliard de terriens traversent chaque année une frontière internationale dans un but touristique. Si l'on ajoute à cela les voyages touristiques effectués par les citoyens à l'intérieur de leur propre pays, on ne s'étonnera pas du fait que le tourisme soit devenu l'un des tout premiers secteurs économiques dans le monde.

En ce qui concerne le tourisme international, la croissance des cinquante dernières années a été époustouflante. En 1950, seulement 25 millions de personnes ont franchi une frontière internationale pour aller en vacances. Quelques Américains allaient à Cuba ou au Mexique. Quelques Canadiens se rendaient aux États-Unis. Quant aux Européens, ils se remettaient péniblement de la Deuxième Guerre mondiale.

Quand la crise financière est survenue en 2008, d'abord aux États-Unis puis en Europe, certains ont cru que cela allait être un coup dur pour le secteur touristique. Ces prévisions pessimistes semblaient logiques. Les Européens et Nord-américains voient leurs revenus stagner ou diminuer. La consommation est en berne. Les économistes nous répètent que l'heure du désendettement est arrivée. La peur du chômage est omniprésente. On nous dit que l'avenir est sombre et que nos retraites seront maigres. Dans un tel contexte, prendre ses vacances à l'autre bout du monde ne devrait pas être une priorité. Eh bien, non! Contre toute attente, la croissance du tourisme continue.

Alors que le secteur manufacturier est à bout de souffle et que le secteur financier ne survit que grâce aux transfusions salvatrices des imprimeurs de billets de banque, le tourisme apparaît comme une rare planche de salut économique. Pays, régions, villes, tout le monde espère être sauvé par le tourisme. Sites de champs de bataille, cimetières, camps de concentration, anciens sites industriels, lieux de tournage de films célèbres, sites liés à des personnages imaginaires (Sherlock Holmes ou les vampires de Transylvanie) tout est bon pour attirer des visiteurs et créer des emplois.

Le tourisme n'est plus l'affaire des seuls Nord-Américains, Européens et Japonais. L'Argentine reçoit surtout des touristes venant du Brésil, du Chili et de l'Uruguay. Le Guatemala compte surtout sur les Mexicains. L'Egypte accueille plus d'Arabes des pétro-monarchies que d'Occidentaux et l'Europe compte beaucoup sur la croissance des arrivées en provenance d'Asie et d'Amérique latine. Selon les prévisions de l'organisation mondiale du tourisme, le secteur devrait continuer à croître au rythme de 3% par an au cours des 20 prochaine années ce qui veut dire que d'ici 2035 plus de deux milliards de franchissements de frontières auront lieu chaque année dans un but touristique.

Au palmarès des arrivées de visiteurs étrangers, le Canada est en 16e position et la croissance du secteur touristique, au dessous de 2% par an, est loin de la moyenne mondiale de 3%. Les professionnels du secteur avancent plusieurs raisons qui expliqueraient ces résultats décevants. Le climat, les prix élevés, l'insuffisance des efforts de mise en marché et les tracasseries administratives (visas) visant les citoyens des pays d'Amérique latine et d'Asie. Or, ces deux régions sont justement celles où le tourisme international est en forte croissance. Mais la principale raison est sans doute que nous sommes en concurrence avec le géant américain. Le Canada a une image très positive en France, par exemple, et a attiré 335 000 touristes français dans les 8 premiers mois de 2014. Mais dans la même période, 3 fois plus de touristes français ont choisi d'aller aux États-Unis. C'est difficile de concurrencer New York, le Grand Canyon, San Francisco et les rêves vendus par Hollywood. Les Canadiens sont eux mêmes de grands voyageurs internationaux. Ils dépensent plus à l'étranger que les étrangers ne dépensent chez nous. Résultat, le déficit touristique canadien approche les 20 milliards de dollars par an.

Photo par Pascal Guillon

La Tour Eiffel attire les foules.

Suite "Verbatim" de la page 1

pas forcément en France ou au Québec puisque l'avenir du français se trouve en Afrique. Selon l'Organisation mondiale de la francophonie, 85 % des francophones se trouveront sur le continent africain d'ici à 2050. Au total, quelque 750 millions de personnes devraient alors parler le français et il sera donc lié à des contextes nationaux davantage multilingues. Nul doute que les accents vont également monter en puissance, peut-être même pour supplanter le français hexagonal. Celui de ceux qui pensent ne pas en avoir.

Ici au Canada, mon français de France est plutôt bien accueilli, mieux en tout cas que le français québécois dans mon pays. Être québécois en France,

Photo par Mélanie

c'est d'abord avoir la place du cousin exotique qui fait sourire, qui nous divertit tellement avec ses expressions imagées que l'on n'ose plus depuis longtemps. Il est bien évident en revanche que ce folklore et cette camaraderie n'ont pas leur place dans le milieu des affaires – et notamment celui des médias qui est le mien. Si les Français peuvent facilement conquérir des marchés au Canada, les Québécois, eux, sont beaucoup moins crédibles du point de vue des hautes sphères françaises (principalement parisiennes) qui croient parler "le vrai français", celui qui est "le plus neutre".

Bien souvent, il vous faudra donc, ami Québécois, "effacer" votre accent au même titre qu'un belge ou même un Marseillais ou un Toulousain si vous voulez travailler dans les médias, à moins que vous ne deveniez chroniqueur sportif. Parce que, vous comprennez, parler rugby avec un accent du sud-ouest, c'est de bon aloi.

Quel dommage de voir que la France – réputée terre d'accueil – se prive d'autant de multiculturalisme… N'y a-t-il qu'une seule bonne recette pour faire un boeuf bourguignon, un Paris-Brest ou une poutine ? Vancouver sait parfaitement démontrer le contraire chaque jour par son brassage de cultures et la créativité qui en ressort. Elle m'a montré qu'il n'y a pas de bon ou de mauvais français, pas de bon ou de mauvais accent. Elle m'a montré qu'il existe, en fait, autant de français que de francophones. Elle me permet de m'en retourner perfectionner mon "FranQuéGlish", sans complexes. Un "FranQuéGlish" qui exprime mon vécu, mes expériences et les cultures que j'ai faites mienne. Et ce n'est que le début.

« Parler avec accent signifie s'adresser au sentiment, et alors tout est renversé » – Arthur Schopenhauer

Suite "Charuest" de la page 7

heurtent parfois à une absence de réponse de la part du public », regrette l'animatrice.

Elle explique cela par un manque d'homogénéité dans la communauté. « À Vancouver, il existe un noyau super actif au sein de la communauté mais il y a une partie encore plus importante sous le radar et qui n'est pas organisée », observe-t-elle. Selon elle, cela s'explique aussi par le fait que le français peine toujours à se faire une place dans la société.

« Vancouver est une ville multiculturelle et pourtant on note une érosion du soutien de la langue française de la part du gouvernement, preuve que le français est une langue vraiment minoritaire », constate Evelyne.

Une réalité qui ne l'empêche pas de sillonner la province à la recherche d'histoires à raconter, en français bien sûr.

Merci de nous avoir choisis pour les Fêtes!

Nous sommes fiers d'avoir été votre premier choix pour la livraison de vos achats des Fêtes!
À nouveau, grâce à l'effort et au dévouement de tous ses employés, Postes Canada a effectué plus de livraison d'articles achetés en ligne que quiconque en cette période des Fêtes. Tout cela fait partie de notre engagement continu à répondre aux besoins changeants des Canadiens, une adresse à la fois.

postescanada.ca

MC Marque de commerce de la Société canadienne des postes

GARY DRECHOU

Espace livre

Retour aux pays par les racines

Dans *La Trilogie coréenne*, son troisième roman, l'auteur québécois Ook Chung convie les lecteurs sous les branches de son arbre familial. Japon, Corée, Canada : trois pays, trois lieux et trois temps de vie qui se lisent (et lient) au gré des promenades, entre les branches. Un récit "à reculons" pour se rapprocher de sa naissance, s'arracher à sa condition d'exilé, prendre coréanité.

> « Je marche à reculons vers ma naissance, effaçant les pages de ma vie l'une avant l'autre, dans une tentative de retrouver mon empreinte perceptive.
>
> *Ook Chung, auteur*

Le livre s'ouvre sur un arbre. Ou plutôt sur deux branches. La maternelle, fournie, et la paternelle, un peu bancale. Tout le récit part de ces deux branches. Chung, né au Japon en 1963 de parents coréens, mais ayant poussé au Québec, nous emmène en voyage sous les branches de la parenté, proche ou lointaine. Pour étoffer l'arbre. Comme dans une quête éperdue de récits/racines. « Je marche à reculons vers ma naissance, effaçant les pages de ma vie l'une avant l'autre, dans une tentative de retrouver mon empreinte perceptive. Empreinte, imprimer, quel jeu de mots ironique… », dit-il ainsi.

Se décrivant jeune comme un « adolescent de papier » que « la nicotine des mots ne quitte jamais », Chung est un étrange conteur-né, dont le style oscille entre journal de bord et poème. Écrit en français, une langue qu'il considère presque comme un « accident de parcours », tant c'est elle qui l'a adopté plutôt que l'inverse, le récit est feuillu. L'auteur cherche à se départir ainsi, à force de mots, de livres (ces « peaux de signes ») et de références littéraires (sa seconde famille se trouve du côté des écrivains), de sa condition d'être-en-exil : « J'ai été si longtemps un noyé à la dérive, un noyé ne se sachant pas noyé. J'ignorais que je m'accrochais à chaque visage asiatique rencontré au passage comme à une parcelle d'un paradis et d'une patrie perdus, que je tenterais de recoller comme les morceaux d'une mosaïque. »

Entre les branches, en suivant le « fil d'Ariane » des Chinatown du monde entier, on découvre avec lui le Japon des années d'après-guerre, animé par le sentiment d'anaé, une forme de sombre romantisme, mais aussi et surtout la Corée du han, propre au dolorisme et au pathos. Chong y raconte également son « hiver » de pays, le Québec, comme personne. Ce qui lui a d'ailleurs valu d'être qualifié par Marie-Christine Blais, dans le quotidien *La Presse*, non pas comme un auteur québécois de souche, mais comme « un auteur québécois de cime ». Pouvait-on le dire plus joliment ?

Pour toutes celles et ceux qui se sont déjà sentis hors-sol, déracinés, loin de leurs origines, je recommande cet ouvrage, publié au Boréal. Chong vous offre son récit en adoption, et il est possible que vous y trouviez un parent littéraire. Même si en bout de ligne, l'écrivain cherche surtout à se (re)faire petit : « Moi, je sais bien que je serais satisfait de vivre sans livre, de *désécrire* les pages tristes de mon exil, si cela pouvait me rapprocher de l'innocence de mon enfance. »

Ook Chung, auteur de La Trilogie coréenne.

Photo par Epix Studios

New Music Festival

L'Orchestre symphonique de Vancouver démarre en fanfare !

par ANNA CHEMERY

Du 15 au 18 janvier 2015, l'Orchestre symphonique de Vancouver présente la deuxième édition de son festival de musique nouvelle dirigé par son illustre directeur musical, Bramwell Tovey. Ce festival veut repousser les limites de la musique classique au Canada en proposant des compositeurs contemporains de musique classique et en célébrant la musique locale, nationale et internationale.

La compositrice en résidence Jocelyn Morlock confirme « un intérêt fort » pour les talents locaux de par la programmation de trois compositeurs originaires de la Colombie-Britannique ainsi que plusieurs artistes canadiens. « Nous souhaitions avant tout présenter des artistes locaux et nationaux, mais nous avons aussi programmé de la musique renommée de compositeurs internationaux. Notre objectif est d'apporter au public de la musique qui l'anime et le ravive », explique-t-elle.

Cette année, le festival de musique nouvelle présente les œuvres des Canadiens Marcus Goddard, Nicole Lizée, Jocelyn Morlock, Kelly-Marie Murphy et Frederick Schipizky ; des Américains John Luther Adams et Steve Reich ; du Britannique Harrison Birthwistle ainsi que du Japonais Toru Takemitsu et du Québécois Claude Vivier, tous deux aujourd'hui décédés.

Voir plus loin pour la musique classique

Bramwell Tovey quitte son Angleterre natale en 1989 pour diriger l'Orchestre symphonique de Winnipeg. Et c'est en 1992 qu'il inaugure, avec le premier compositeur en résidence Glenn Buhr et son successeur Randolph Peters, le festival de musique nouvelle de Winnipeg. Le festival désormais internationalement réputé célébrera sous peu son 22e anniversaire. L'événement a, au cours des années, rassemblé les plus grands compositeurs contemporains venus des quatre coins du monde.

Le maestro Tovey, connu pour ses grands projets, considère comme primordial pour l'évolution de la forme artistique de la musique classique de promouvoir les compositeurs contemporains. C'est l'essence même de cette nécessité qui est à l'origine du festival de musique nouvelle.

En 2000, Bramwell Tovey est nommé directeur musical de l'Orchestre symphonique de Vancouver. Les soucis financiers de l'Orchestre associés à la quantité de travail nécessaire à la création d'un festival ne lui faciliteront pas la tâche, mais il parviendra en 2014 à lancer un festival de musique nouvelle à Vancouver. Le concept reste le même : « des premières parties avec des étudiants relativement jeunes jouant de la musique classique moderne afin de dévoiler de nouveaux talents ; puis des compositeurs trentenaires et quadragénaires suivis par des compositeurs plus âgés et plus connus », explique Jocelyn Morlock, la compositrice en résidence de l'Orchestre symphonique de Vancouver.

Jocelyn Morlock, compositrice en résidence. *Photo par Von Loewen*

AC Marcus Goddard, artiste invité au Festival. *Photo par Nick Sieflow*

Oeuvres surprenantes et styles alternatifs

« Quand vous écoutez un air qui vous touche, vous captive, vous avez des frissons, vous ressentez pleinement la musique. Je crois que c'est vraiment pour ça que les gens aiment la musique, c'est cette réaction viscérale inexplicable face à la beauté, à l'énergie, à la puissance et au charme d'un morceau […] C'est formidable de présenter des compositeurs en herbe et le travail de compositeurs de renom tels que Claude Vivier ou Kelly-Marie Murphy », confie Jocelyn Morlock.

Parmi les œuvres desdits compositeurs de renom, plus d'une s'avère être surprenante. *Blood Upon the Body, Ice Upon the Soul* de Kelly-Marie Murphy est inspirée d'une histoire vraie : la compositrice a été la voisine d'un psychopathe qui a finalement été arrêté pour meurtre. *Sculptress* de Nicole Lizée est une ode aux pionniers de la musique concrète et électronique des années 1960 qui ont hanté les ondes de la BBC et transformé la musique de l'époque. *Wind, Sand and Stars* de Marcus Goddard est inspiré du recueil d'essais autobiographiques du même nom d'Antoine De Saint-Exupéry. Antoine De Saint-Exupéry y évoque ses aventures du temps où il travaillait à l'Aéropostale, avant l'invention d'instruments de navigation sophistiqués… Outre leur histoire surprenante, certaines de ses œuvres contemporaines utilisent des sons électroniques, des percussions – éléments rares dans le milieu de la musique classique.

Pour pimenter un peu plus cette programmation avant-gardiste, le festival de musique nouvelle propose également des styles de musique s'éloignant de la musique classique. Ainsi, le festival accueillera le chœur Phoenix dirigé par Graeme Langager, le pianiste de jazz Miles Black et le Dj Michael Red.

Pour plus d'informations :
www.vancouversymphony.ca

EDWINE VENIAT

Invitation culturelle

L'enfant d'Auckland enflamme la scène du House Theatre

L'Université de Capilano ouvre l'année avec la venue de l'artiste néo-zélandais Don McGlashan. L'artiste solo à la carrière prolifique donnera son concert lors de la soirée du 16 janvier dans le cadre de la programmation des *Global Roots Series.*

Cette série populaire *Global Roots* propose le meilleur de la musique acoustique internationale. La scène du *Presentation House Theatre* peut se vanter d'accueillir des artistes reflétant cette diversité. Les racines de la musique folk, avec ce nouvel évènement, sont incarnées par le son puissant de Don McGlashan.

Un artiste accompli

McGlashan est un auteur-compositeur-interprète et joueur d'une palette d'instruments allant du cor d'harmonie et de l'euphonium (aussi appelé tuba ténor) à la batterie et au synthétiseur. Quand on lui demande de faire la liste des instruments auxquels il sait jouer, Don McGlashan répond avec humour « Eh bien, je ne joue pas du violon » !

Avant de s'illustrer dans cette brillante carrière solo, Don McGlashan a connu le succès avec différents groupes de musique. Sa carrière a débuté avec les *Blam Blam Blam* au début des années 1980. À partir de 1985 jusqu'en 1990, McGlashan forme un nouveau groupe baptisé *The Front Lawn*. Ce dernier remportera trois récompenses lors de la *New Zealand Music Awards* en 1989, parmi ces récompenses celle de la meilleure réussite internationale. Pour information, les *New Zealand Music Awards* récompensent l'excellence en musique et constituent le plus grand prix que peut recevoir un artiste en Nouvelle-Zélande.

Ensuite, de 1991 à 2002, Don McGlashan fonde *The Mutton Bird* avec Ross Burge et David Long. Ce nouveau groupe va connaître un succès rapide en remportant à la fois trois *New Zealand Music Awards* en 1993 et un *APRA Silver Scroll Award* en 1994 pour leur tube *Anchor me*. L'*APRA* (pour *Australasian Performing Right Association*) Awards est un trophée qui salue les talents de compositions musicales et les succès commerciaux, la récompense du *Silver Scroll* est attribuée par un panel de votants anonymes qui récompensent chaque année un tube musical.

La carrière solo de Don débute en 2003 et ce dernier remporte à nouveau un *APRA Silver Scroll Award* en 2006 pour son morceau *Bathe in the River*, bande-son du film néo-zélandais N° 2.

Un avant-goût de Nouvelle-Zélande

Si le propos des *Global Roots Series* de l'Université de Capilano est de nous faire partager les musiques du monde entier, le pari est d'ores et déjà réussi avec Don MacGlashan qui s'inscrit à la fois dans cette acoustique primitive et qui s'inspire beaucoup de son pays d'origine dans ses compositions. Ainsi, dans ses textes, il rend souvent hommage à sa ville natale d'Auckland : sa chanson *Dominion Road* rappelle la rue du même nom, la chanson *Harbour Bridge* le pont néo-zélandais, la voiture Valiant dans la chanson *White Valiant* qui fut un modèle très vendu dans la Nouvelle-Zélande des années 1970.

Don McGlashan sera au House Theatre le 16 janvier.

Les textes sont également très engagés : *A Thing Well Made* fait référence au massacre d'Aramoana, une petite ville de Nouvelle-Zélande, le 13 novembre 1990. Un jeune homme s'est mis à tirer sans raison sur une foule faisant 13 morts. Cette fusillade est à l'heure actuelle la plus meurtrière de l'histoire du pays. Don McGlashan fait la critique acerbe de la vente d'armes en se plaçant dans sa chanson du point de vue d'un quotidien sans surprise d'un vendeur bien sous tous rapports, dont le travail est, entre autres, d'envoyer quelques fusils AK-47 pour de simples « collectionneurs ». De la même façon les chansons *Miracle Sun* et *Toy Factory Fire* font également référence à des évènements marquants. *Toy Factory Fire* désigne l'incendie qui a ravagé l'usine de jouets de l'usine Kader en Thaïlande le 10 mai 1993, faisant plus de 188 morts et 500 blessés. La chanson est une satire de la pression occidentale sur les pays en voie de développement.

Don McGlashan en interview explique qu'à travers ses chansons il « écrit des lettres » destinées à tout le monde. Il essaie de « choisir un moment à travers lequel [il] a vécu et tente de raconter l'évènement à la première personne ou en créant des personnages qui raconteront l'histoire en leurs propres mots ».

Une chose est certaine, le message est parvenu jusqu'à Vancouver et sera transmis lors de cette soirée du 16 janvier qui promet d'être un beau succès.

Concert de Don McGlashan
Presentation House Theatre
333 Chesterfield Ave,
North Vancouver
Vendredi 16 janvier 2015 à 20 h
Entrées de 25 $ à 28 $

Si vous avez des événements à annoncer contactez-nous à l'adresse courriel suivante : info@thelasource.com

Agenda

Exposition *Crossed* d'Ahmad Tabrizi
Du 15 janvier au 21 février 2015
À la Grunt Gallery, 350 E 2nd Ave – Unit 116 Vancouver

Cette exposition multimédia crée un portrait en compilant des écritures perses, des piles de pièces de couture et un aperçu de l'artiste lui-même – à la fois visuellement et auditivement.

Une oeuvre d'Ahmad Tabrizi.

* * *

PuSh International Performing Arts Festival
Du 20 janvier au 8 février 2015

Le Festival PuSh représente vingt jours de travaux novateurs dans les arts de la scène : théâtre, danse, musique et autres, des formes hybrides de performances.

* * *

Séquence 8 : les sept doigts de la main en spectacle à Vancouver
Du 22 au 24 janvier 2015 à 20 h
Au Vancouver Playhouse Theatre Company

Présenté à plus de 300 reprises à travers le monde depuis sa création en 2012, Séquence 8 est un mélange explosif de cirque, de danse et de théâtre, qui vous laissera suspendu, sourire aux lèvres, entre fascination et exaltation. Entrées de 39 $ à 55 $